



Texte d'Olivier Decocq
Photos de Thierry Kinet

Où chante encore

l'Alyte?

C'est la question que pose une enquête naturaliste, lancée pour les deux saisons 2017 et 2018 par le Groupe de Travail Raïinne de Natagora (étude et conservation de nos amphibiens et reptiles), avec le soutien de la Région Wallonne.

Les mâles portent la ponte à la base des pattes

Chacun peut y participer, car l'enquête est basée sur l'écoute crépusculaire et nocturne du chant du petit amphibien¹, qui ne peut chez nous être confondu avec aucun autre. Seul celui d'un rapace nocturne, le Petit-duc, lui ressemble, mais cette espèce n'est observée qu'exceptionnellement dans notre pays. La question ne se posant d'ailleurs que si vous croyez entendre un alyte chanter... au sommet d'un toit ou dans un arbre, ce qui est rare sous nos latitudes pour un amphibien normalement constitué !

Et puis l'alyte est souvent proche de nous : dans nombre de villages comme à Roly ou à Doische, sous les grosses pierres de jardins proches d'une lisière comme à Thirimont (Beaumont), voire carrément sous un seuil de porte, etc. On peut donc aussi le trouver au hasard de travaux d'entretien, et si c'est un mâle porteur d'œufs, entortillés entre ses jambes, on ne pourra se méprendre sur l'identité de l'espèce, car ce comportement d'"accoucheur" est unique dans notre batrachofaune².

D'autres lieux privilégiés pour l'entendre sont les carrières, en activité ou abandonnées, les points d'eau de toutes sortes surtout s'ils sont proches de talus bien exposés : par exemple à la mare de Dailly "le Faubourg" ... il y a 20 ans ! Car le hic, c'est qu'on a vachement l'impression depuis quelques années déjà, dans divers terroirs de Wallonie dont celui du Sud-ESEM, de l'entendre de moins en moins voire plus du tout par endroits. Comme aux argillères de Romedenne où existait une belle colonie dans les années 1980, mais plus que 2-3 chanteurs dès les années 2000, et apparemment plus aucun actuellement – alors même que des habitats potentiels existent toujours.

N'est-ce donc qu'une impression ou peut-on objectiver cette régression apparente ? Est-elle généralisée à toutes les régions, à tous les types d'habitats... ? (Dans le sud de Namur des témoignages indiquent qu'il a l'air de bien se porter dans des quartiers résidentiels riches en mares de jardin...)

enquête naturaliste peut apporter des réponses, surtout si chaque participant suit la même méthodologie. Ainsi, il nous est demandé ici de réaliser 3 passages à chaque endroit (minimum 10 minutes d'écoute, ou visite complète des grands sites) – même si le premier s'avère déjà positif. Et d'encoder aussi les résultats négatifs.

Bizarre ? Non, ce n'est pas que Thierry a trop fumé (Thierry Kinet, c'est le coordinateur de l'enquête !). Mais cela permet par la suite de donner une meilleure interprétation aux observations négatives, via l'estimation d'une probabilité de détection par visite. Absence de chant ne signifiant pas nécessairement absence de l'espèce...

BREF, RV SUR LA PAGE

www.natagora.be/rainne/index.php?id=4234 (onglet "Nos actions" des pages Raïinne) si vous souhaitez prendre connaissance des infos pratiques, des procédures recommandées etc. Le but de l'enquête est de rechercher si l'espèce est toujours présente sur les sites où elle fut renseignée dans les décennies précédentes. Pour la prise en charge d'un ou plusieurs de ceux-ci, transmettre vos observations..., il vous faudra de préférence un identifiant sur www.observations.be et réaliser via ce portail un "encodage en ligne".

Vous avez une allergie à l'informatique (ou à obs.be !), ou n'y avez pas accès ? Vous avez réalisé une observation d'alyte mais ne souhaitez pas particulièrement vous prendre la tête avec un protocole d'enquête (pas du tout compliqué, je vous rassure !) ? Peu importe : vos données isolées sont toujours les bienvenues : vous pouvez par exemple me les communiquer directement via olivier.decocq@natagora.be et même par courrier postal à Olivier DECOCQ, rue St Roch 2, 5660 Frasnes-Lez-Couvin

Il ne faut pas qu'elles se perdent, car elles peuvent être spécialement utiles pour l'instant : dans le cadre du projet Life intégré BNIP (le très rock'n roll Belgian Nature Integrated Project !), la présence de l'alyte, du Triton

ter des projets de création/restauration de mares dans notre région... sans frais pour les propriétaires/occupants des terrains : peut-être chez vous ? (mais pas dans les jardins !).

Olivier DECOCQ

1. Le chant, très typique, peut être écouté en suivant le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Vl8GaDsc0Cg>

2. Les amphibiens, dont les grenouilles, crapauds et alytes (anoures), les tritons et les salamandres (urodèles), constituent la batrachofaune. L'herpétofaune, elle, intègre ces derniers, mais aussi les reptiles, qui chez nous comprennent les serpents et les lézards.

Un têtard



Le moment venu, le mâle libère ses œufs



L'Alyte accoucheur est de petite taille +/- 5cm

